ANNALES

DE

BRETAGNE

PUBLIÉES PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

AVEC LA

Collaboration de MM. les Archivistes

Des cinq Départements de Bretagne

PROPRIETE DE L'ETAT

TOME XIV — ANNÉE 1898-1899

EXCLU DU PRÊT

SOH7

ITÉ
NNES
THÈQUE

RENNES
PLIHON et HERVÉ, libraires
5, rue Motte-Fablet, 5.

F. DUINE

LES CHANSONS POPULAIRES

DU PAYS DE DOL

(Suite)

XII

Le beau Damon.

L'amant fait sa demande, mais le tuteur de la jeune fille répond par un refus et place sa pupille dans un monastère. Le jeune homme la cherche pendant sept ans, finit par la trouver et tout se termine par un heureux mariage.

« Henriette était fille
» D'un baron de renom;
» D'une ancienne famille
» Était le beau Damon.

» Elle était faite au tour,
» Elle était jeune et belle,
» Et d'un parfait amour
» *En* (elle) était le modèle

. . . . . .

» Le vieillard malhonnête
» S'en fut sur ces propos,
» En se secouant la tête
» Et lui tournant le dos.

» Traitant la nuit suivante
» Dans un couvent ben loin,

. . . . . .

» Damon, plein de tendresse,
» Un dimanche matin
» S'en fut à la messe
» D'un père capucin;

» Vlà, où l'a-t-il donc cachée
» Ce père rigoureux,
» Sept ans que je l'ai cherchée
» En tous différents lieux.

. . . . . .

XIII

L'amant au monastère.

Un père refuse de donner à sa fille le jeune homme qu'elle aime et la force d'entrer dans un couvent. L'amant déguisé en jardinier pénètre dans le monastère, revoit son aimée et s'enfuit avec elle.

. . . . . .

« L'*ābẹs* a dit à la jeune sœur :
» Allons donc voir ce joli travailleur,
» Et, s'il travaille avec adresse,
» Belle, demandez-lui z'une fleur.
» L'amant a reconnu sa maîtresse :
» Tous deux ont changé de couleur
» La fille a dit : venez ce *swẹr* (soir)
» *Pạrœ* (par) la porte qui pend sur le jardin,
» Je vous la tiendeurai ouverte
» Je vous suiveurai : c'est mon dessein.

. . . . . .

XIV

L'amant au confessionnal.

Une jeune fille a cédé aux sollicitations de son amant, mais le remords la poursuit. Le jeune homme, plein de crainte pour son amour, se déguise en moine, s'établit dans un confessionnal, afin de surprendre les plus secrètes pensées de celle qu'il aime.

. . . . . .
« Mon père, j'y ai souvent menti,
» J'ai souvent fait la paresseuse,
» O vanité! J'ai consenti à mon malheur :
» Il en coûtera cher à mon cœur!
— » Mais dites-moi, après cela,
» N'en n'aimez-vous que celui-là?
— » Mon père, plutôt mourir
» Qu'un autre pourrait m'y séduire;
» Puisqu'on n'a qu'un cœur, ainsi
» On ne doit avoir qu'un ami.
. . . . . .

XV

L'amour surpris.

Deux jeunes gens se content fleurette; le père de la jeune fille surprend un discours trop aimable et envoie l'amante au couvent.

— » A ta santé, Nannette,
» Je suis ton serviteur!
— » Je suis core trop jeunette
» Pour parler d'amourette.
» Attendez core un an.
» Vous *sǫrẽ* (= serez) mon amant.
. . . . . .

XVI

La Ogée.

Il y a soixante ans environ, se passa dans la paroisse d'Epiniac — qui n'a jamais eu la réputation d'être distinguée — un fait rabelaisien : quelqu'un laissa dans l'église des traces d'un parfum suspect. Les chansonniers du pays s'emparèrent aussitôt de cette histoire et lui donnèrent pour titre le nom de l'héroïne!

A la grand porte *ol ali* (elle alla)
Sans mal en *di* (dire),
A la grand porte *ol a té* (elle a été)
A Dieu vitrée.

Au confessionnal *ol ali*
Sans mal en *di*,
Au confessionnal *ol a té*
A Dieu vitré.

. . . . . .

XVII

Chapeau-Rouge.

Un jeune homme d'un joli minois avait reçu la signorise de Chapeau-Rouge. On était jaloux de ses petits succès mondains. Or, tous les soirs, pour parler en secret à sa promise, il traversait un large ruisseau, au moyen d'une planche servant de pont. On scia la planche presque complètement... Chapeau-Rouge passa sans méfiance, tomba à l'eau et les rieurs ne furent pas de son côté.

« Quand Chapeau-Rouge va voir les filles
» Il est foutu comme un bruman.

. . . . . .

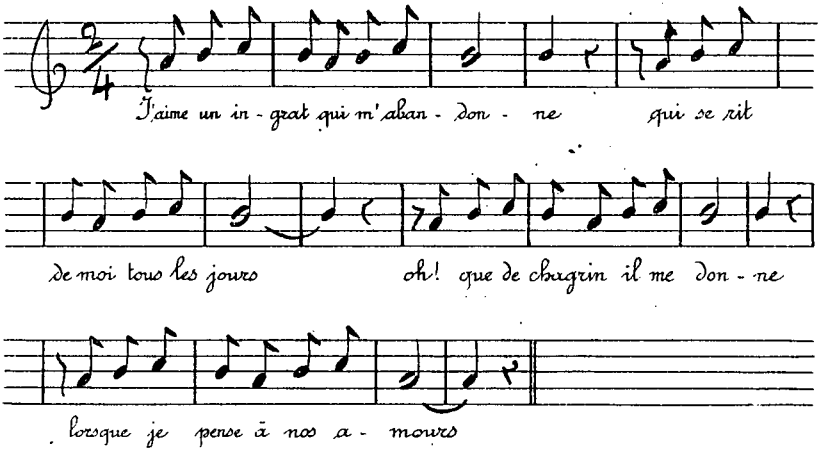
» Quand Chapeau-Rouge passe la rivière,
» Il l'a passée ben hardiment,
» Mais la planche est sciée de hier,
» Le Chapeau-Rouge est logé dedans :
» Il est ben fraîchement,
» Il est ben fraîchement ! »

. . . . . .

XVIII

Les amants brouillés.

Un jeune homme et une jeune fille qui s'aimaient en arrivent aux reproches et aux mots aigres. On se sépare, on se marie ailleurs, pour le regretter plus tard.



« J'aime un ingrat qui m'abandonne,
» Qui se rit de moi tous les jours ;
» Oh ! que de chagrins il me donne,
» Lorsque je pense à nos amours.

» Il a eu la fleur de mon âge
» Et yaujourd'hui il m'est inconstant,

» Moi qui l'aimais dès mon bas âge,
» Pour lui j'aurais signé mon sang.

» J'ai mis ma main dedans la sienne,
» Mais une autre main que la mienne
» A su ravir mon Isidore...

. . . . . .

— « Je fais l'amour à ben d'autres
» Qui sont ben plus belles que vous,
» *Ęz* (elles) ont beaucoup plus d'argent
» C'est ben mon contentement.

. . . . . .

« Et toi, ma petite Jeannette,
» Tu seras délaissée !

— « Délaissée je n'y *sorę* (serai) point,
» Car, dès ce soir, je m'en vais fiancée
» Avec un biau jeune homme
» Qui sera de mon gré.

. . . . . .

XIX

La bergère trompée.

. . . . . .

» Belle bergère, vous n'êtes pas sage
» D'avoir donné votre cœur en gage
» A un amant qu'a su vous charmer,
» Ah ! vous vous trompez,
» Je vois bien que vous vous trompez.

. . . . . .

XX

La barbière recherchée.

. . . . . .
« Là-bas une barbière,
» Venez, allons la *kri* (= la chercher),
» Allons la *kri* là-bas.

XXI

Le départ du soldat.

Un jeune homme part à la guerre. Il est obligé de quitter sa fiancée : il l'engage à épouser un de ses amis.

— Console-toi, je reviendrai, je pense,
Prenez mon camarade pour votre époux.
— Comment oserais-tu me délaisser
Dans ma jolie chambrette à soupirer?
— Dans ta jolie chambrette
Je n'irai plus,
T'y parler d'amourette :
Ce sont des abus.

XXII

L'amour et l'argent.

« L'or et l'argent,
» Mon cher amant,
» Éblouit l'amour
» Qu'ils enchantent. »

XXIII

La chanson du marin.

Le marin est obligé de quitter sa fiancée et de partir dans les pays lointains. Mais elle pense toujours à lui.

« Oh! si j'étais petite alouette grise,
» J'y volerais sur les mâts du navire.

Le marin accomplit de grands exploits; il répond à un roi qui l'accueille :

« J'ai trois vaisseaux sur la mer gentie,
» L'un chargé d'or, et l'autre d'argenterie,
» Et le troisième, c'est pour promener Marie.

Et le prince qui l'aime beaucoup cherche à le retenir, mais le marin n'oublie point *la promise* de son pays.

XXIV

Ballade du jeune militaire.

Un jeune militaire
S'en revenait de guerre
Cherchant ses amours.
Il l'a tant cherchée
Qu'il les a trouvées
Au fond d'une tour.

Dis-moi donc la belle,
Dis-moi donc ma reine,
Qui qui t'a mis là?
— C'y est mon père,
C'y est ma mère,
Au rapport à toi.

Demande à mon père,
Demande à ma mère,
Quand j'en sortirai.
— Général de France,
Votre fille vous demande
Quand elle en sortira.

— Jeune militaire,
Cela ne te regarde guère,
Car tu ne l'auras pas.
— Je l'aurai sur terre,
Je l'aurai sur mer
Ou par trahison.

XXV

La Nativité.

Dès le premier dimanche de l'Avent, on commence à chanter les Noëls. Les jeunes gens se rendent par groupes joyeux auprès des fontaines et sur les buttes. C'est de là qu'ils font entendre leurs chants.

« A la claire fontaine
» Trois pigeons blancs s'y baignent;
» Ils ont tant battu de l'aile
» Qu'ils en ont affailli[1].

» L'un s'appelle saint Jacques
» Et l'autre saint Denis,
» Et l'autre s'appelle saint Pierre
» Porte-clefs du Paradis.

» Saint Pierre, ouvrez vos portes
» Au peuple à Jésus-Christ.

(1) Affaillir = devenir failli = pâle et faible.

» Je n'ouvre point mes portes,
» Car Dieu ne l'a pas permis.

» Marchons par villes,
» Marchons par vaux,
» Et allons tous au mariement
» De la Vierge glorieusement;
» Et portant tous chacune sa gaule,
» A qui la gaulette fleurira
» Vierge Marie épousera.
» Le bon Joseph en avait une;
» Depuis sept ans qu'elle était coupée,
» Entre ses mains elle fleurissa.
» Mon bon Joseph, vous aurez femme.
» De la grand honte qu'il en avait
» Sous son manteau il la cachait
. . . . . .

Et tous reprennent à l'unisson :

Chantons tous en chœur
la nuit solennelle
de *Nœwęl.*

(Recueilli à Epiniac).

XXVI

La Passion.

Au temps de la Passion, les jeunes gens se réunissent et, de dix heures du soir à minuit, vont frapper aux différentes portes du village. Ils crient en chœur « Chanterons-je? » et, immédiatement, entonnent la chanson d'Hérode qui raconte les fureurs du roi et le massacre des saints Innocents. Après le premier couplet, ils reprennent par trois fois « Chanterons-je? ». La réponse ordinaire est un oui joyeux. Alors le chant s'achève, puis les

portes de la ferme s'ouvrent et une table hospitalière reçoit les jongleurs. On trinque avec du vieux cidre, on échange maints quolibets, puis les naïfs artistes s'éloignent, emportant des œufs comme récompense.

(Renseignements recueillis à Cherrueix).

Voici le commencement d'une Passion que Jeanne Bourget, de Saint-Broladre (née en 1797), apprit à ma mère :

« La Passion du doux Jésus
» Vous plairait-il entendre ?
» Si vous saviez qu'il a souffert
» Vous en fèreriez pénitence.
» Il a juné quarante jours
» Quarante nuits ensemble,
» Et au bout des quarante jours
» Il a pris un peu de subtance,
» Il a bien pris un doigt de vin,
» Une pomme d'orange,
» Et encore il n'a pas tout mangé,
» Il en fait part à ses anges,
» A saint Pierre, à saint Paul,
» A saint Michel archange.
» Saint Pierre, saint Paul, ne t'en va pas,
» Tu voirras mes souffrances,
» Tu verras mon côté percé
» O yun fer à grand lance,
» Tu verras mon sang russeuler.
» Tout o le va[1] mes membres,
» Tu le voirras ben ramassé
» Par quatre de mes anges,
» Dans un galice à réserver,
» A servir de pain d'ange.
. . . . . .

(1) *Tutǫlvǫ* = tout le long de. — Ex. la sueur me dégoûte tout o le va la tête; la pluie tombe tout o le va le mur.

XXVII

Prière enfantine.

Bonjou, mon bon ange,
C'est à vous que je me recommande;
Gardez-moi *sętœ̆* (= ce) jour,
Comme vous m'avez gardé *sętœ̆* (= cette) nuit;
A Dieu je me donne,
A tout le monde je pardonne;
Si la mort me surprend, [trépassement.
Je prie Dieu et la bonne sainte vierge pour mon

XXVIII

Les Trois Capitaines.

Cette chanson m'a été envoyée d'Epiniac. — Des variantes ont été recueillies aux environs de Vendôme, dans le département de l'Allier, dans le Bourbonnais, et dans le canton de Redon. (Voir E. Rolland, *Recueil de chans. popul.*, t. III, pp. 58-63.)

Dessous les lauriers blancs
La belle elle s'y promène,
Belle comme le jour,
Claire comme la lune,
Trois jolis capitaines
Vont lui faire l'amour.

Le plus jeune des trois
La prit par sa main blanche,
Lui dit : la belle
Montez sur mon cheval gris,
A Paris je vous mène
Dans un fort beau logis.

La maîtresse de l'hôtel
Lui demanda : la belle,
Etes-vous ici par force,
Ou bien à vos plaisirs ? } (bis).

La belle lui répond
Comme une fille sage :
Je ne suis point ici par force,
Ni point à mes plaisirs,
Dans le jardin de mon père,
Je veux aller mourir.

Quand ils furent tous trois à table,
La belle elle tomba morte ;
Sonnez trompettes,
Violez[1] doucement,
Car ma maîtresse est morte,
J'en ai le cœur dolent.

Où l'enterrerons-nous,
Cette aimable princesse?
Dans le jardin de son père
Il y a un beau fleur de lis,
Son corps ira en terre,
Son âme en paradis.

Trois jours après,
Son père il s'y promène,
Ah ! mon père ! si vous m'aimez,
Ouvrez donc ma tombe,
J'ai fait la morte pendant trois jours,
C'était pour garder mon honneur.

— Qui t'a fait cela ma fille?
— Ce sont deux de vos capitaines,

(1) Jouez de la viole.

Un de vos collecteurs ;
Ils avaient en leur pensée
De ravir mon honneur (*bis*).

XXIX

Les amoureux brouillés.

. . . . . .
Je suis belle,
Je suis gentille,
Je ne sais pourquoi
Qu'on se rit de moi.
. . . . . .
. . . . . .

XXX

L'orgueilleuse.

Comme j'étais jeune, j'étais gentie,
J'avais trois amants à *çwĕzī* (choisir)
J'avais le Père, j'avais le Fils,
Et aussi le Saint-Esprit.
. . . . . .
. . . . . .

XXXI

Fanchette.

Un jeune paysan a pour amie une couturière. Il désire lui parler, trouve un prétexte et se présente chez les parents :

J'avais apporté des chemises à Fanchette,
J'étais venu voir s'ils étaient faites.

. . . . . .

— « Montez dans ma plus haute chambe
» Collation j'y prendrons ensembe.

« Prenez du bon vin, des figues et des amandes.
— « Ce n'est point tout ça que mon cœur demande.

. . . . . .

Quand le collation fut pris,
La belle, elle demanda à dormi.

. . . . . .

[Incomplet].

XXXII

Chanson à grignegréter.

Gringrętę, v. a. Grignegréter quelqu'un = se mettre à deux pour le balancer, l'un le prend par la tête, l'autre par les pieds.

C'est la plaisanterie courtoise qui repose et égaie durant les batteries (= pendant les jours où l'on bat le blé).

1er couplet. Qui marierons-nous
Par ces jolis jeux d'amourettes?
Qui marierons-nous
Par ces jolis jeux d'amour?

2e — Monsieur, ce sera vous,
Par ces jolis jeux d'amourettes.
Monsieur ce sera vous,
Par ces jolis jeux d'amour.

3e — Qui lui donnerons-nous?
. . . . . .

4e — Madmézelle, ce sera vous,
. . . . . .

5e couplet. Ils s'assisent tous deux sur un banc,

. . . . . .

6e — Vont tous deux dans un champ,

. . . . . .

7e — Ils s'en reviennent des champs.

. . . . . .

[Incomplet].

XXXIII

La belle endormie.

Vers 1850, une jeune fille de Baguer-Morvan, nommée Jeanne-Marie Brisou, tomba en léthargie. A l'époque de cet événement, elle avait 16 ans; elle demeura six ou sept mois dans son étrange état et ne mourut qu'à l'âge de 28 ans. Naturellement cette léthargie causa un grand émoi et l'affaire fut mise en chanson. Je n'ai pu recueillir qu'un couplet de la complainte populaire.

Je crois que c'est Dieu qui t'appelle
Pour te mettre au rang des élus
Car jamais on n'a vu pareille,
Tout le monde en est confus.

XXXIV

Chanson de la révolte.

En octobre 1839, il y eut à Dol une révolte à cause de la cherté du pain. Les troupes que l'on fit venir eurent sans difficulté raison des rebelles et les emmenèrent dans les prisons de Saint-Malo. L'affaire fut mise en chanson. Je n'ai pu obtenir que le premier couplet, qui est placé sur la bouche d'un prisonnier libéré :

Adieu, *mõsyœ l'kõsęr* (monsieur le commissaire)
Vous et votre maison;
Au diable la grand' marmite
Le bouillon n'est pas bon!

La « grande marmite » fait allusion à un épisode de la révolte, mais je ne sais plus lequel.

XXXV

En ménage.

Refrain. { Dans le ménage l'on y apprend
Ce que c'est que le ménagement.

Au bout d'un an, un enfant;
Voilà la girouflée! (*bis*)

Au bout de deux ans, deux enfants;
Voilà la mariée! (*bis*)

Au bout de trois ans, trois enfants;
Voilà la bercerie! (*bis*)

Au bout de quatre ans, quatre enfants!
Voilà la diablerie! (*bis*)

Un me demande : du pain, maman!
Et l'autre : de la bouillie! (*bis*)

Je lui ai dit : diable d'enfant,
Va-t'en bercer ton frère qui crie! (*bis*)

Ton père au cabaret,
Qui mène les bonnes vies! (*bis*)

Et moi sur le coin de mon foyer
Qui pleure et qui gémis! (*bis*)

---

franc. — Ah! s'écrie-t-il, c'est toi qui veux ma vache, tu l'auras! Ce disant, il ramasse l'argent, attache sa bête par le *lian*, à la croix, puis retourne chez lui.

Il raconte l'affaire. — « Malheureux, répond sa mère, quelle sottise as-tu faite! — Ne m'avais-tu pas dit : « Il faut la céder, mais pas à des braguignous. » C'est ce que j'ai fait. — Hélas, Hélas! nous n'avons plus rien, hors un peu de graisse pour mettre avec nos choux. Va en couper dans le jardin, pour les faire cuire dans la soupe. »

Et la pauvre *bougresse*[1] criait et se lamentait.

Notre Jeannot court au jardin, se répétant à lui-même tout le long du chemin : « Couper des choux pour les faire cuire dans la soupe! » Alors... je ne sais plus le reste!

Le péché caché.

— Remarquons que, comme toutes les vieilles légendes du pays, cette historiette contient des passages qui ont une sorte de rythme. —

Un jeune homme et une jeune fille commirent le mal ensemble. Or, la jeune fille, étant sur le point de mourir, fit appeler le prêtre, mais n'avoua pas son péché. A son tour, le jeune homme tomba malade, mais il fit une confession parfaite, et tous les jours il suppliait Dieu de pardonner à sa maîtresse. Celle-ci lui apparut et son ancien amant de lui dire :

« Pourrais-je vous soulager
« Par prière, par aumône,
« Par grand'messe chantée? »
— « Non, non, mon bien-aimé,
« Ne m'y faites rien dire,
« Vous êtes le bienheureux,
« Et moi la malheureuse :
« Plus tu pries, plus je souffre. »

(1) Ce terme n'a rien d'injurieux, pas plus que le masculin « le pauvre *bourjeu* d'homme. »

F. DUINE

Le Patois et les Chansons du pays de Dol

ERRATA ET ADDENDA

Notes préliminaires.

Ajoutez. — Remarquer le changement si fréquent de *l* en *r*.
Ex. : arcool = alcool.
franelle = flanelle.

Morphologie.

Corrigez. — P. 575. 24e ligne, au lieu de *v* lire *var*.

Glossaire.

P. 588. 31e ligne, *à la place de* bien *lire* lieu.
P. 595. 22e ligne, — *nwẹzõ* — *nẅẹzõ*.
P. 598. 22e ligne, — seignore — seignorise.

La forme *kǫrnǫr*, que j'ai traduite trop charitablement, est amenée ici pour la rime. « C'est pour mieux arimailler, » m'a-t-on dit. Le mot ordinaire est *kõnaw*, s. m. et désigne soit un mari infidèle, soit un mari trompé. — Le *kõnaw* est aussi un gâteau populaire.

Textes patois.

P. 602. 7e ligne, au lieu de *rœvyera* lire *rœvyĕra*.

Il nous semble assez curieux d'observer, au point de vue phonétique, les transformations populaires des noms de famille.

Voici quelques exemples que j'ai recueillis.

Corvaisier.... *Kǫrvẹzyẹ* (au féminin : la *Kǫrvẹzyœr*).
Duine..... *Gïvin* (forme celtique Duin; orthographe du XVIe siècle, *Duynes*).
Gazengel..... *Gadãjẹ*.
Gédouin..... *Jœdwẽ* (formes latines : Jodoinus, Gilduinus; formes françaises : Jodoin, XIIIe siècle; Geldouin, XVIIe siècle; Gilduin).
Magloire..... *Mãgwẹr* (rare); *Maglẹr* (ordinaire) [Forme latine, Maglorius].
Poilvé..... *Pẹlvẽ* (var. *Pẹlvœ*).
Ruaux..... *Ryãw*.
Rouault..... *Rœwaw* (var. *rwaw*).
Turmel..... *Turmẹ* (au pluriel, les *turmyaw*).

Il serait intéressant de noter aussi la prononciation populaire des noms de terre. On sait ce qu'ils deviennent sur les cartes des géographes officiels!

Kadran, village en Epiniac (*kadrẽ; kadrẽn; kadrẽn; kadran*); etc.

XXXVI

L'amant fidèle.

.....
Avecque moi la belle
Jamais de trahison,
Je suis l'amant fidèle,
Je ne suis pas trompeur.

Quand un garçon aime une fille,
Il va à la maison,

Parle o (avec) la famille,
Jamais de trahison.
Je suis l'amant fidèle,
Je ne suis pas trompeur.

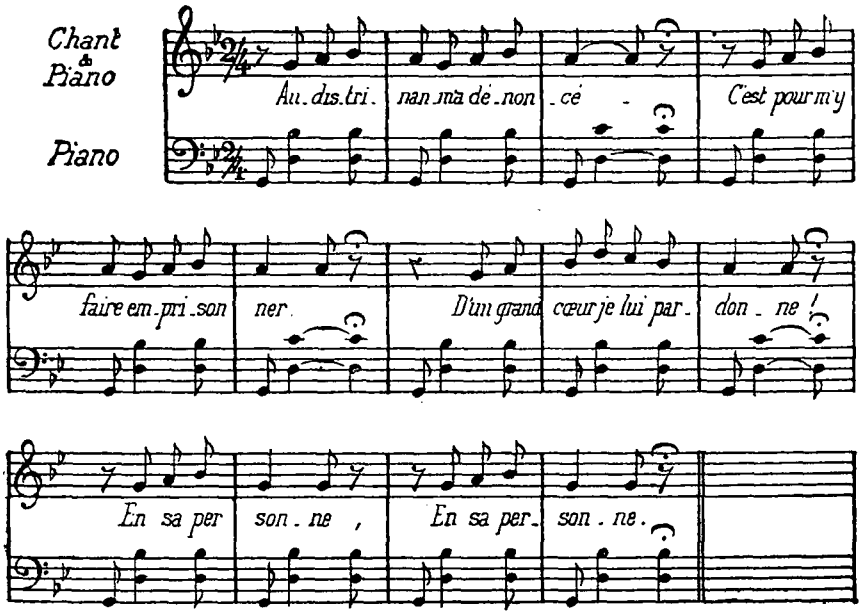
Accorde-moi la belle
Sur ta jò (joue) un baiser;
Jamais de trahison,
Je suis l'amant fidèle,
Je ne suis pas trompeur.

. . . . . .

XXXVII

Complainte de M. Saint-Pez en montant sur l'échafaud

Au distri nan m'a dénoncé *(= au district l'on m'a)*
C'est pour m'y faire emprisonner,
D'un grand cœur je te pardonne,
En ta personne,
En ta personne.



Je vous remercie mes amis,
Vous m'y mettez en paradis,
Vous m'y mettez en réjouissance,
En abondance,
En abondance.

. . . . . .

. . . . . .

(De Mlle Jeanne LE SÉNÉCHAL).

XXXVIII

Noël.

Trois pâtoureaux l'ont trouvé,
Dans un mouchoir l'ont enveloppé,
A l'église l'ont emporté;
Les cloches se sont mises à sonner.

Qu'ont donc les cloches à sonner?
C'est Jésus-Christ qu'est ici né.
C'est Jean-Baptiste qui l'ont baptisé,
Et Saint-Pierre qui l'a nommé.

. . . . . .